

THAÏS MARTIN

MON ESPACE DE TRAVAIL

En ce moment, je travaille en Abri 1, ma salle préférée. Elle est de plein pied, ce qui est très important. On y entre par une double porte. Déjà, il y a deux portes, ça j'aime bien. Après, on entre et la salle est sur notre droite, donc l'entrée est à cour. Là, devant moi, à gauche, j'ai un peu mon stock de poufs. Ensuite, il y a différentes chaises : une où je mets mes affaires en arrivant, une autre chaise avec des costumes et ma chaise de travail. Tout ça contre le mur, avec mes valises, mes sacs. Au fond, dans l'angle, il y a mon pouf de sieste, très important. Et, à jardin, une table pour travailler quand je veux écrire ou faire de l'ordi. Mais je suis un peu tout le temps par terre ou au plateau.

Le plateau est plutôt vide. J'ai accroché deux trapèzes. Un en coton blanc en fond de scène et un autre en métal à cour. Le sol est noir, avec pas mal de marques, il a été bien utilisé. Si je fais des marques aussi, je ne culpabilise pas trop. Les murs sont pendrilonés en noir, sauf celui du fond. Si on le regarde trop longtemps, ça fait des illusions d'optiques à cause des lattes en bois.

L'espace change selon ce que je fais. Il y a souvent de la couverture de survie parce que j'en utilise un peu tous les jours. Là, il y a des chaînes. Et au fond de scène, à cour, il y a la console avec les milliards de boutons pour faire du son. Moi, je touche juste aux deux boutons qu'on m'a montré. Au fond, il y a une porte, qu'on ne peut pas ouvrir à cause du plancher et qui m'intrigue parce que je ne comprends pas où elle va.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com



labrigeneve.ch/

RÉFÉRENCES

- × TED, drôle de coco de Emilie Gleason (BD)
- × Mr. Gwyn de Alessandro Baricco
- × Le clown Arletti : 20 ans de ravissement de François Cervantes
- × Le clown, l'art, la vie de Michel Dallaire
- × La folle allure de Christian Bobin
- × Mon papa dessine des femmes nues de Philippe Dupuy (BD)
- × On achève bien les chevaux de Horace McCoy
- × Litoral, Incendies, Forêts, Ciels de Wajdi Mouawad
- × Les chevaux morts de Antoine Mouton
- × Le corps utopique, les hétérotopies de Michel Foucault
- × L'angoisse du roi Salomon de Romain Gary
- × Vivre avec nos morts de Delphine Horvilleur
- × Les chants du placard de Luz Volckman
- × L'éloge de la faiblesse de Alexandre Jollien
- × C'est comme ça que je disparaiss de Mirion Malle(BD)
- × "vois d'abord quel spectacle tu veux faire, tu verras ensuite quel clown peut jouer dedans" – phrase retenue d'un stage avec Eric Blouet

PLAYLIST



2023 – 2024

ARTISTES ASSOCIÉ·E·S

Organiser ce qui est fragile
C'est une matière en même temps très résistante et très fragile, selon comment on l'utilise alors ça m'intéresse beaucoup

Comment l'art contribue à changer le monde
Un prisme d'une manière de voir le monde
Un acte de création est relié à un autre acte qui se relie petit à petit à un ensemble

FRAGILE

RECHERCHE AVEC COUVERTURE DE SURVIE

PARFOIS JE LUTTE AVEC LE SENTIMENT D'IMPOSTURE OU LE SENTIMENT QUE TOUT ÇA NE SERT À RIEN ALORS J'ESSAIE DE ME RAPPELER QUE

JE SUIS FUCKING CAPABLE

LA BOUM

MAMI

- TRAPÈZE
- CLOWN
- DANSE
- BOOM
- DESSINS
- ÉCRITURE
- CORPS AU SOL CLOWN
- SHAKING
- APNÉE
- SELF BOXE
- VOIX
- TEXTE
- TIRER POIDS DENTS
- MANGER BOUGIES
- HARMONICA

EXPO

- COSTUMES
- TEXTES
- DESSINS
- VIDÉOS ?

POINTE DE DÉPART

- CORPS + INSTINCT
- HISTOIRE PERSONNELLE → UN VERTÈBRE

NON-BIVRAIE

THÈMES

- LES FRAGILITÉS
- LE CORPS VIEILLISSANT
- ANNONCE DE LA MORT COMME TOURNANT DANS LA VIE
- LES ÉTATS TRANSITOIRES
- LES FUNÉRAIRES
- CE BOUT ON SE SOUVIENT
- MÉMOIRE / SOUVENIRS
- L'AMOUR DE SOI
- LA HAÏR DE SOI

UN SPECTACLE UNE PERFORMANCE

JE ME METS PLEIN DE BARRIÈRES
J'AI ENVIE DE FAIRE FONDRE LES BARRIÈRES
UN JOLI FEU
EN DOLCEUR
LAISSER VENIR QUI SE SONT DANS MA SENSIBILITÉ

DES REMPARTS DES BARRIÈRES

LE EST PAS
ARRIVE
MON CLOWN.
JE L'ATTENDS.

ENTRETIEN

Ma pratique, à la base, c'est principalement tenir en équilibre debout sur le trapèze ou m'y suspendre. À L'Abri, j'ai commencé à écrire un spectacle. Et à priori, il n'y aura pas de trapèze, mais plutôt du clown, de la danse et de l'acrobatie. Je m'entraîne aussi à faire de l'apnée, à faire du self-boxing, à tirer des poids avec mes dents. Et à côté, j'ai une pratique du dessin, de l'écriture et de la peinture.

J'ai souvent fait des spectacles en écriture collective, et là, j'avais envie d'expérimenter un autre format et une autre manière de créer en faisant moins de compromis. J'essaie de comprendre comment ça se passe pour écrire seul.

Avant de commencer ma première résidence en octobre, ça faisait longtemps que ça me trottait en tête, et j'avais écrit pas mal sur ce que ce projet allait être. Une fois que j'ai commencé les résidences ça s'est transformé, et je n'arrive pas encore à comprendre si c'est le même projet qui prend un autre chemin ou si c'est des projets distincts.

Ce que j'avais prévu avant les résidences, c'est *Mamimouru*, un projet qui parle du corps vieillissant, du corps malade et de l'annonce de la mort comme quelque chose qui change ta vie. Les funérailles m'intéressent trop. Ce n'est pas un spectacle et en même temps, il y a quelque chose de spectaculaire qui s'y passe.

Je m'intéresse aussi beaucoup à la question de la fragilité. J'ai essayé de faire une liste de toutes les choses que je trouvais fragiles. C'est une liste qui peut être très, très longue. J'ai eu l'idée de faire des vêtements, ce que je n'ai jamais fait de ma vie. J'ai décidé de créer une mini-collection de vêtements de choses fragiles pour les portes ouvertes. L'idée c'est de coudre

le même modèle de short et de top dans différents matériaux dans lesquels on emballe des choses fragiles : de la couverture de déménagement, de la couverture de survie, de la couette, de la mousse protectrice, du papier de soie, ...

La santé mentale est aussi au cœur de ma recherche. Ce n'est pas nommé comme ça sur scène, mais j'ai envie de parler d'anxiété, de dépression ; des choses qui me traversent ou qui m'ont traversé. Ça rejoint la question des fragilités et ça peut rejoindre le thème de la mort. J'ai le sentiment que je travaille sur un seul et même projet qui aura peut-être des chapitres ou des tiroirs. J'essaie d'imprégner mes pratiques quotidiennes avec ces thèmes-là, que ce soit faire de la préparation physique, faire de l'apnée, tirer des choses lourdes avec mes dents.

Je m'exerce aussi à faire des boums tout seul. J'ai beaucoup fait des boums en collectif, dans des contextes de travail de plateau. Mais le faire seul, c'est autre chose en termes d'endurance, il n'y a pas l'énergie des autres personnes pour se faire monter. Je me suis filmé récemment et ça m'a fait trop bizarre. D'habitude, quand on voit les gens danser, c'est dans des contextes de fête où il y a souvent une présence d'alcool, de drogue. Faire une boum à jeun et seul, je n'arrive pas trop encore à formuler bien ma pensée autour de ça. Mais pour moi, les endroits de fête et de boum, c'est des endroits de défouloir, et le faire dans un autre contexte, ça m'intéressait. Ce sera peut-être l'occasion aux Portes Ouvertes de faire une boum très longtemps. Pour l'instant, je tiens deux heures mais j'aimerais bien réussir à terme à faire six heures de boum.

Le sentiment de satisfaction en fin de journée est assez important. J'ai trop ce truc de me dire que c'est un privilège immense d'être artiste, d'avoir un lieu, de pouvoir travailler comme ça. Du coup je me mets beaucoup de pression. J'ai fait ça à

l'extrême ces dernières années, ce qui au bout d'un moment est contre-productif. J'essaie un peu de m'apaiser avec la pression mais je suis quand même là pour bosser et pas pour faire autre chose. Et ça j'aime bien le garder en tête.

Lors de ma première résidence, j'ai vraiment essayé de me détendre et me laisser le droit de me perdre. Il y a eu des moments où je ne savais pas ce que je faisais et j'ai trouvé assez désagréable. Ça m'a mis dans un état où plus rien n'avait de sens. Du coup j'ai recommencé à me mettre des petites balises dans la journée. Je passe peut-être 3-4 heures le matin à m'écrire, faire ma préparation physique et faire du trapèze. Après, je fais une pause, je mange et je fais une petite sieste. Et l'après-midi je reprends avec la boum. La durée va dépendre des jours. Ensuite je fais une demi-heure d'endurance en équilibre sur le trapèze. Puis, je travaille la trame de mon spectacle. J'ai écrit des blocs de choses, soit au plateau, soit à la table, et j'essaie de travailler chaque bloc l'un après l'autre.

J'ai l'impression que je suis un peu face à moi-même et, du coup, il y a des jours où c'est cool et il y a des jours où vraiment je n'ai pas envie de me voir. Mais là cette semaine ça va, j'arrive à être plus tolérant. Il y a un équilibre à trouver entre la tolérance et l'exigence. Quand je n'arrive plus à bosser, au lieu de me dire ah c'est nul, j'essaie de faire autre chose pour revenir avec le cerveau frais. Ça passe par ranger mon espace de travail, pour pouvoir repartir de zéro. Et je fais autre chose, je m'étire, je fais des tractions, ou juste j'écris.

Et sinon je sors, je fume une cigarette. Peut-être qu'il y a des gens dans le foyer, et je peux discuter un peu. La première résidence, j'étais quasiment tout le temps seul, il n'y avait personne et ça c'est assez dur. Ça aide de pouvoir boire un café avec quelqu'un d'autre, ou aller voir ce que la personne fait dans sa

salle. Quand vraiment j'en ai marre de travailler au plateau, je fais aussi de l'admin, j'essaie un peu de m'apaiser avec la pression mais je suis quand même là pour bosser et pas pour faire autre chose. Ce n'est pas fun mais au moins j'ai le sentiment d'avoir avancé.

Se donner un cadre et sentir que j'arrive à me plonger dans le travail c'est rassurant. Ce que je trouve difficile c'est de travailler sans me juger. Je fais beaucoup ça et c'est un peu se tirer une balle dans le pied parce que du coup je n'essaie pas vraiment. Des fois, je préfère faire une demi-heure où je travaille plutôt que quatre heures à ne pas être tout à fait là, même si j'essaie de ne pas oublier cette proposition de L'Abri d'être moins dans la productivité. Dans ma vie j'ai beaucoup associé ma productivité à ma valeur. Et se dissocier de ça, c'est difficile, parce que le capitalisme a bien fait le travail. Ça reste hyper ancré. Si je n'ai rien fait de ma journée je vais me sentir un peu comme une merde, même si j'essaie de me dire « non c'est pas vrai Thaïs tu es une bonne personne ». Malgré tout, si je sens que j'ai avancé dans mon travail, je vais juste me sentir mieux. C'est long à déconstruire.



FRAGILE